

**ANNALES
2015**

**SUJETS DU CONCOURS
DU 15 SEPTEMBRE 2015**

■ SUJET D'ÉTUDE DE TEXTE

**CONCOURS NATIONAL
GARDIEN DE LA PAIX DE LA POLICE NATIONALE
15 SEPTEMBRE 2015**

**Concours interne et externe
Épreuve permettant de vérifier la prise d'informations,
l'analyse de celles-ci, sous forme de courtes questions, et la
production d'un écrit en rapport avec la problématique posée.
Coefficient 3**



Durée 2h30

IMPORTANT :

Vous devez obligatoirement et uniquement utiliser un stylo à bille à encre bleue ou noire non effaçable et conserver la même couleur durant toute l'épreuve.

Il est strictement interdit d'utiliser :

- un liquide et autre moyen de correction ;
- un stylo à encre ou à bille de couleur bleue ou noire effaçable (y compris à friction) ;
- un stylo d'une autre couleur, un crayon de papier.

TEXTE

Tout le monde rêve de changer. Changer de travail (évoluer dans son poste ou se réorienter), changer son corps (maigrir, se muscler, se rajeunir), changer sa vie privée (quitter son conjoint ou en trouver un), son environnement (déménager de son quartier, de sa ville, de son pays). Parfois on rêve d'une renaissance complète : tout plaquer pour changer de vie. Plus souvent, il s'agit de simplement changer une seule chose : arrêter de fumer, obtenir une promotion, vaincre sa timidité malade pour aller au-devant des gens et rencontrer enfin le grand amour.

Problème : changer est difficile. Et beaucoup en restent au niveau du rêve sans rien entreprendre pour le faire. C'est ce que l'on appelle le « bovarysme », en référence à Emma Bovary, l'héroïne du célèbre roman de Gustave Flaubert.

Autre écueil : les bonnes résolutions qui ne tiennent que quelque temps, comme celles d'Oblomov, le personnage inventé par l'écrivain Ivan Gontcharov : le jeune aristocrate qui rumine de grands projets, mais est incapable de tenir ses propres engagements plus de quelques jours. Il se morfond alors dans la léthargie et la haine de soi. Le perfectionnisme est un autre butoir au changement : en s'imposant des objectifs trop élevés, en recherchant la perfection, on se condamne à ne pouvoir aller au bout de ses projets. Faiblesse de la volonté, peur d'affronter ses rêves, peur de l'échec... ou de la réussite, il existe mille raisons pour rater son changement.

D'où vient cette difficulté à mettre en œuvre des changements que l'on désire tant ? Changer implique d'entrer en guerre contre soi. De livrer une bataille intérieure contre ses mauvais penchants, ses « démons », s'imposer une autodiscipline. Le philosophe Harry Frankfurt explique les failles de la volonté sur lesquelles bute le changement par le conflit entre deux types de désirs. Les désirs « de premier ordre » nous sont fixés par les besoins immédiats ou l'environnement. Les désirs de second ordre sont les projets au long terme. Nous autres humains possédons la capacité de se projeter hors de soi, de se fixer des buts à long terme, d'imaginer un horizon lointain. Le problème est celui des conflits entre ces désirs. À long terme, je voudrais maigrir, mais maintenant, je suis très tenté de reprendre une part de dessert. L'étudiant veut réussir ses examens et sait qu'il doit pour cela changer ses habitudes : refuser quelques sorties avec les copains, mieux organiser ses journées alors que la guitare ou le DVD sont à portée de main. Le salarié voudrait avoir plus de temps à lui pour un projet qui lui tient à cœur, mais il doit apprendre à dire « non », à refuser les sollicitations qui l'assaillent au quotidien. Le délinquant souhaite s'en sortir : il voudrait arrêter la drogue, arrêter de dealer, changer ses fréquentations, apprendre un métier, trouver un travail, etc. [...]

Ce que je voudrais à long terme (faire des économies et épargner) ne correspond pas à ce que je souhaite à court terme (je craque pour ce nouvel achat). Or, pour quelle raison est-ce que l'on tranche souvent en faveur du désir de premier ordre (la tentation immédiate) au détriment du désir de second ordre : l'objectif à long terme ? Le calcul est simple : lorsque l'on agit en fonction d'un but lointain, travailler pour un examen par exemple, le coût de l'action, se mettre à un travail ennuyeux, est immédiat et les avantages sont différés. À l'inverse, pour les désirs immédiats, les avantages sont immédiats et les coûts différés. Comment faire dès lors pour aller à l'encontre de ses tentations et tenter de contrôler ses envies ?

Au fil du temps, les individus mettent en place stratégies, trucs et combines personnelles pour tenter de contrôler leur comportement. Ces stratégies sont multiples. [...] Celui ou celle qui veut perdre du poids se regarde dans la glace en rentrant le ventre, il fixe son attention sur les « images-buts » qu'il cherche à atteindre. Il s'entoure des images des héros et des modèles de référence.

Cette jeune femme feuillette des magazines féminins. Pure distraction ? Simple recherche des modèles de coiffure ? De tenue ? Pas uniquement : sans en avoir vraiment conscience, elle est aussi à la recherche d'un modèle de vie. Elle voudrait endosser une nouvelle identité. Le *look* n'est pas une question aussi futile qu'il y paraît.

« *Je veux maigrir* », « *je vais passer un examen pour devenir esthéticienne* », « *je veux devenir musicien* »..., le passage à l'acte passe par une décision puis par des résolutions. Si elles ne sont pas accompagnées d'un moyen et d'un programme précis, elles cèdent vite sous le poids des routines, des motivations inverses, des sollicitations immédiates. « *À partir de demain, je vais arrêter de regarder la télévision et me contraindre à écrire une heure tous les soirs* » : tel est l'objectif que s'est fixé l'antihéros du roman de Jean-Philippe Toussaint *La Télévision*. Il voudrait se désintoxiquer de l'emprise du petit écran. Mais sans méthode précise, sans solide alternative, il succombe sans cesse aux charmes de l'écran.

Changer implique de transformer ses rêves en projet et les projets en programme précis. D'où l'importance des agendas, du journal intime, du carnet de bord, des listes de choses à faire, des rappels que l'on se fait à soi-même : un tableau affiché dans la cuisine, des Post-it collés sur un coin de bureau, etc. Autant de petites piqûres de rappel qui font partie des techniques d'autocontrôle des individus en quête d'une nouvelle vie. Mais l'autodiscipline et les rappels à l'ordre qui l'accompagnent sont bien insuffisants pour changer durablement. Face à une motivation insuffisante et une volonté défaillante, celui qui veut changer comprend vite qu'il va falloir avoir recours à une autre technique : la ruse.

Face aux carences de notre propre volonté, face à la difficulté à contrôler nos émotions, nous employons des stratégies dignes d'Ulysse. On sait que le héros de *l'Illiade* se fit attacher au mât de son navire pour résister au chant des sirènes. Voilà ce que fait le collégien qui demande à être mis en internat pour être sûr d'être dans un cadre stimulant pour travailler. C'est le cas du fumeur invétéré qui annonce sa décision à son entourage, sachant qu'un engagement public va peser sur lui dans ses moments de faiblesse (ce qui le conduit parfois à aller se cacher dans les toilettes pour aller fumer comme lorsqu'il était adolescent). C'est encore le cas du joueur compulsif qui demande à être inscrit sur la liste des personnes interdites d'entrer au casino. [...]

Mais quoi qu'il en soit des résolutions, trucs, combines et astuces, le chemin du changement est toujours semé d'embûches. Du régime amaigrissant aux grands projets de vie, le changement personnel est un travail toujours recommencé. Un changement toujours accompagné d'espoir, de désappointement, de dénigrement, de culpabilité, invariablement suivi d'ambitions et d'espérances nouvelles. Au final, le cycle des tentatives avortées, des échecs, des relances et des petits succès fait partie du changement lui-même.

Pour l'immense majorité d'entre nous, le changement est un combat permanent. Une guerre contre soi-même qui connaît des succès et des échecs, des moments de conflits intenses et de paix relative. Au final, c'est peut-être la seule chose qui ne change pas en nous : notre désir de changer.

Jean-François Dortier - La guerre contre soi - 11/06/2012

QUESTIONNAIRE

A – PRISE D'INFORMATIONS - 4 points

- 1 - Indiquez quel est le sujet et la nature de ce texte. **(0,5 pt)**
- 2 - Relevez les différentes références littéraires que cite Jean-François Dortier dans son propos. **(0,5 pt)**
- 3 - Donnez pour chacune de ces références la raison qui explique qu'il la cite. **(2 pts)**
Précisez pourquoi :
 - Certaines phrases de ce texte sont en italique et entre guillemets. **(0,5 pt)**
 - L'auteur les a insérées dans son article. **(0,5 pt)**

B – ANALYSE DE L'INFORMATION - 6 points

- 1 - Reformulez le point de vue de l'auteur. **(1 pt)**
- 2 - Résumez deux arguments qu'il développe pour justifier son point de vue. **(2,5 pts)**
- 3 - « Un changement toujours accompagné d'espoir, de désappointement, de dénigrement, de culpabilité, invariablement suivi d'ambitions et d'espérances nouvelles ».
Observez la construction de cette phrase et citez un des procédés d'écriture utilisé par l'auteur. **(0,5 pt)**
Expliquez l'effet produit par ce procédé d'écriture dans cette phrase. **(1 pt)**
- 4 - Expliquez le titre donné à cet article. **(1 point)**

C – ECRITURE D'UN TEXTE ARGUMENTATIF - 20 points

L'auteur débute son article en affirmant « *Tout le monde rêve de changer* ». Avez-vous, vous aussi, « déjà rêvé de changer » ?
Vous rédigerez votre réponse dans un texte organisé d'une quarantaine de lignes.